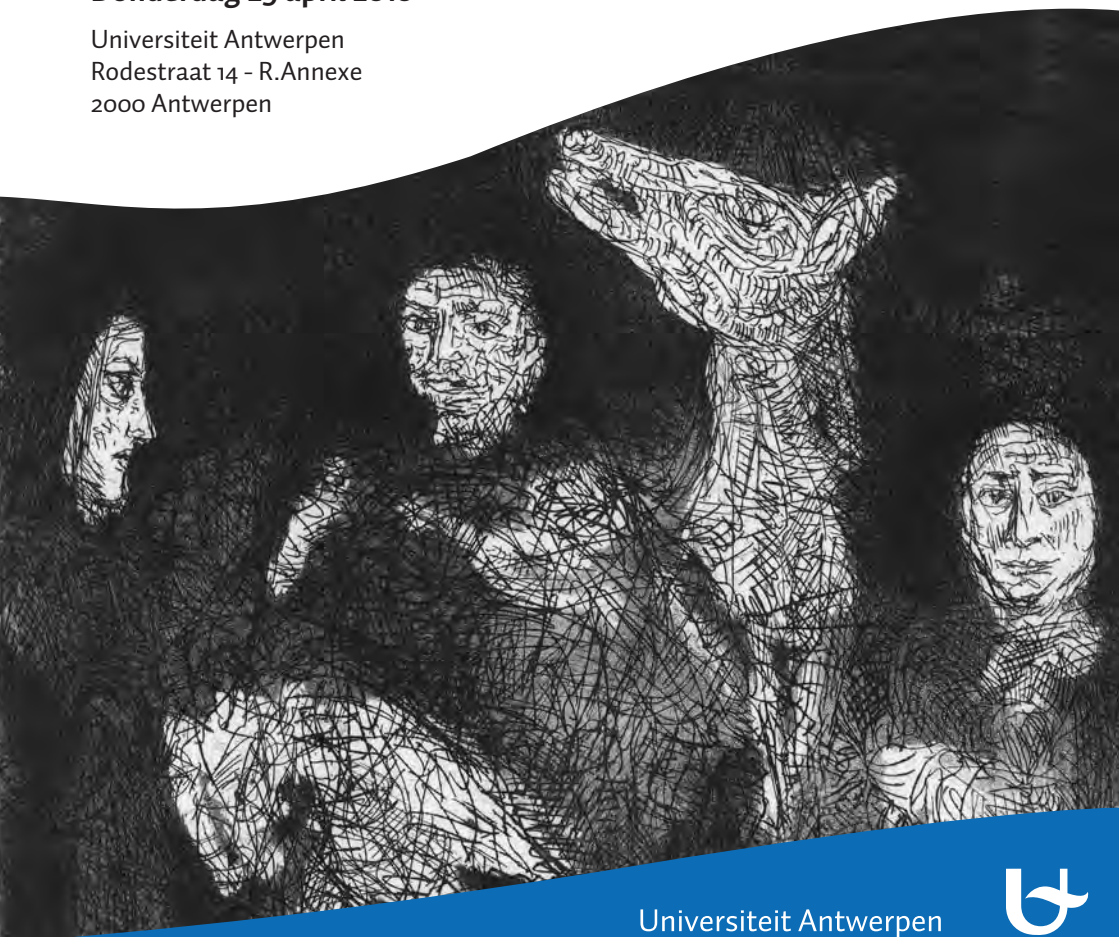


STUDIEDAG

**André et Simone Schwarz-Bart:
diasporas entretissées et écritures connectées
l'oeuvre romanesque de deux auteurs
marranes et marrons**

Donderdag 29 april 2010

Universiteit Antwerpen
Rodestraat 14 - R. Annexe
2000 Antwerpen



Né le 23 mai 1929 à Metz, l'auteur André Schwarz-Bart est indéniablement une figure marquante dans le panorama littéraire caribéen. Paradoxalement, son nom reste pourtant souvent absent des anthologies et des manuels d'histoire littéraire, que ce soit d'auteurs de "souche" juive ou antillaise. Mort en 2006 dans un silence assez troublant, ce "Juif de nulle part" demeure toutefois une figure de passeur étonnant: entre-tissant de manière originale, voire ingénue, des liens entre la diaspora juive et diaspora noire, il incarne le "maillon" entre communautés dispersées et minorités opprimées. Avant l'âge des "postcolonial studies", il œuvre non pour le "conflit des mémoires", mais pour les interstices textuels et les interactions entre des communautés réduites en esclavage dans systèmes totalitaires et des univers concentrationnaires:

Ce qui m'a touché, dès le début, chez les Antillais, ce qui m'a fait véritablement les regarder comme des frères... c'est le mot 'esclavage'. (...) Ce mot me touchait en tant que descendant lointain d'un peuple né en esclavage et qui en émergera voici trois mille ans. (Schwarz-Bart, "Pourquoi j'ai écrit La Mulâtresse Solitude", Le Figaro littéraire, 26 janvier 1967, pages 1, 8-9).

Dans ce séminaire, qui marque le cinquantième anniversaire de son prix retentissant Goncourt, nous proposons une réflexion sur la co-écriture schwarz-bartienne. A partir de son Goncourt *Le Dernier des Justes* (1959) à l'écriture conjointe avec son épouse Simone Schwarz-Bart, il s'agira de revisiter le cycle romanesque que ce couple a offert au domaine des études francophones, postcoloniales et juives. Analysant l'œuvre tour à tour sous son versant ashkénaze et antillais, nous aimerions ainsi rendre justice à un auteur antillais d'adoption trop souvent "exilé de la Shoah", méconnu des "Trauma Studies", ou tardivement découvert, de surcroît reçu de manière ambivalente aux Antilles mêmes. Liant la réception de l'œuvre aux mécanismes de canonisation, nous interrogerons aussi la place des chefs-d'œuvre imparables (*La Mulâtresse Solitude*, 1972, d'André Schwarz-Bart, et *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, 1972, de Simone Schwarz-Bart).

Témoignage de André Schwarz-Bart

Isaac Celnikier

Si, à juste titre, le peuple juif peut être défini comme le peuple de la Mémoire, nous devons regarder le peintre Isaac Celnikier comme l'un de nos héros les plus purs, les plus tragiques aussi. Nous avons crié, nous avons accumulé des pierres et des livres, des tableaux, nous avons fait tout ce qui est humainement possible pour maintenir les morts présents dans nos coeurs; et puis au long des jours, nous nous sommes efforcés de vivre, tant bien que mal, mûs à la fois par le souci de notre existence individuelle, et, je le crois, par le sentiment obscur d'une destinée plus vaste que la nôtre, plus exigeante, et qui est celle du Peuple juif. Nous n'avons pas oublié, ce serait trop dire; mais pour la plupart d'entre nous, le passé est devenu véritablement du passé. C'est peut-être ce qui gêne le plus les trop rares visiteurs juifs des expositions d'Isaac Celnikier: voici quelqu'un pour qui l'Holocauste est présent, chaque jour, depuis plus de quarante années. Le plus étrange est qu'il s'agit ici également d'art.

Témoignage sur: <http://isaac.celnikier.free.fr/>

Avec notre gratitude à Isaac Celnikier (KG)



PROGRAMMA

- 10:00 **Vivian Liska** - Instituut voor Joodse Studies, Universiteit Antwerpen
Accueil
Kathleen Gysels - Universiteit Antwerpen
Introduction
- 10:15 **Francine Kaufmann** - Bar-Ilan University
La figure du Juste dans l'œuvre des Schwarz-Bart
- 11:15 **Malka Marcovich** - Paris
L'ancrage des œuvres de Simone et André Schwarz-Bart dans le présent
- 12:15 **Gabrielle Saïd** - Université de Cergy-Pontoise
Le tissage des voix dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart: vers une poétique du métissage
- 13:00 middagpauze
- 14:15 **Marine Piriou** - CELSA-Paris Sorbonne (Neuilly-Sur-Seine, IDF)
D'un Je à l'Autre ou l'histoire ambiguë de La Mulâtresse Solitude d'André Schwarz-Bart
- 15:15 **Maha Ben Abdeladhim** - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
Un plat de porc aux bananes vertes et "L'autrement qu'être" de la Relation
- 16:15 **Serge Goriely** - Université Catholique de Louvain
Esthétique de la Shoah, esthétique de l'exil
- 17:15 **Mariella Aïta** - Université Simón Bolívar
Du merveilleux au terrifiant, et vice versa? L'écriture schwarz-bartienne dans le contexte caribéen
- 18:00 **Kathleen Gysels** - Universiteit Antwerpen
& **Simone Schwarz-Bart** - Paris
Conclusions
- 18:30 pause
- 20:00 **Francine Kaufmann** - Bar-Ilan University
André Schwarz-Bart: faire aimer l'étranger dans ses différences

La figure du Juste dans l'œuvre des Schwarz-Bart

Francine Kaufmann - Bar-Ilan University

Face à la violence, à l'oppression et à l'œuvre de déshumanisation émanant de la "modernité occidentale" à l'encontre des "civilisations juive et antillaise", André Schwarz-Bart oppose la figure lumineuse du Juste. Dans le sillage des légendes juives traditionnelles, Schwarz-Bart campe des héros de roman incarnant sa vision personnelle du Juste, à la spiritualité essentiellement humaine. Le Juste a deux fonctions primordiales: il condense en lui toute l'histoire et les valeurs de ses ancêtres (ceux de sa famille et de sa communauté) et il se fond dans le cortège de son peuple dont il accompagne le destin et qu'il soutient par une compassion sans limites. Enfants par l'âge ou par la naïveté du regard porté sur le monde, adultes écrasés et bestialisés par la haine meurtrière du persécuteur, les héros et les héroïnes du *Dernier des Justes*, de *La Mulâtresse Solitude*, du *Plat de porc aux bananes vertes* et du roman posthume *L'étoile du matin* (relayés par les héros des romans personnels de Simone) acquièrent et imposent une dignité résolument différente de "l'honneur" qui caractérise les héros du roman occidental.

Francine Kaufmann, née à Paris en 1947, est professeur à l'Université Bar Ilan (Israël), où elle enseigne depuis 1974 au département de traduction, d'interprétation et de traductologie. Diplômée de l'Ecole des Langues Orientales (1968), docteur en Lettres (Paris X-Nanterre 1976). Chercheur et essayiste (littérature de la Shoah et traductologie), elle est l'auteur d'anthologies de la poésie hébraïque, d'articles d'encyclopédie et de nombreuses études sur l'œuvre d'André Schwarz-Bart, dont un livre: "Pour relire *Le Dernier des Justes*. Réflexions sur la Shoah" (Librairie des Méridiens-Klincksieck, 1986). Interprète de conférence (membre A.I.I.C.), traductrice, elle a longtemps été réalisatrice de télévision et de radio.

L'ancrage des œuvres de Simone et André Schwarz-Bart dans le présent

Malka Marcovich - Paris

Les œuvres de Simone et André Schwarz-Bart n'ont pas seulement rendu visibles des mémoires particulières au message universel. Leur impact politico-poétique peut être situé et analysé dans le contexte événementiel, soit de l'actualité. Il s'agira donc de retracer ces cinquante années d'histoire, oscillant entre reconnaissance, dialogue des victimes ou concurrence mémorielle. L'épopée symbolique des héros quasi mythologiques - y compris les femmes de l'encyclopédie *Hommage à la femme noire* - transcende le temps. Elle s'inscrit dans le réel et augure bien souvent d'une vision quasi prophétique. Après avoir présenté l'écho qu'a rencontré *Le Dernier des Justes* à l'automne 1959 et la situation géopolitique de l'immédiat après-guerre en France, nous suivrons pas à pas le mouvement de ces œuvres dans l'histoire du présent jusqu'à l'automne 2009.

Malka Marcovich est historienne et consultante internationale spécialisée sur les droits humains et les droits des femmes. On lui doit de nombreuses publications historiques et politiques autour des normes universelles, le thème de la violence et des discriminations. Après avoir travaillé sur *Les sensibilités collectives des années 1960 au regard du succès du Dernier des Justes d'André Schwarz-Bart* (EHESS), elle devint assistante de Simone et André Schwarz-Bart pour l'encyclopédie *Hommage à la femme noire* (Editions consulaires, 1989). Elle a participé en tant qu'auteur à plusieurs ouvrages collectifs en France ou aux Etats-Unis. Son dernier ouvrage: "Les Nations des Unies, comment l'ONU enterre les droits de l'homme" (Editions Jacob-Duvernet, 2008).

Le tissage des voix dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart: vers une poétique du métissage

Gabrielle Saïd - Université de Cergy-Pontoise

Pourquoi parler de la présence des voix dans l'œuvre de Simone Schwarz-Bart? C'est que la parole est au cœur à la fois de l'activité créatrice de la romancière et de la construction identitaire des personnages. La voix narrative cherche à tisser ensemble les différentes voix à l'œuvre, et sans se poser elle-même comme voix d'autorité surplombant celles des personnages. Son rôle semble être de les faire dialoguer, de les tisser ensemble, en vue d'élaborer un discours intersubjectif sur le monde et sur soi. Par conséquent, la parole s'envisage davantage comme un processus inachevé de tissage, d'enchevêtrement ou de métissage. Elle est, en ce qui concerne l'acte d'écriture, processus d'exploration et objet exploré, et en ce qui concerne la construction des personnages, condition d'ancrage et d'ouverture. Dans cette perspective, j'analyserai la triple articulation: voix narrative/des personnages, ancestrale/contemporaine, individuelle/collective, afin de mieux cerner ce que peut receler la notion *métissage* dans son acception poétique.

Gabrielle Saïd est docteure en littératures francophones et comparées, chercheuse associée au CRTF (Centre de Recherche Textes et Francophonies) de l'Université de Cergy-Pontoise où elle a enseigné plusieurs années. Sa thèse porte sur la littérature caribéenne, elle a rédigé divers travaux consacrés aux œuvres de Maryse Condé, Aimé Césaire, Edouard Glissant, Daniel Maximin et Simone Schwarz-Bart. Elle a notamment publié un ouvrage sur *Ti Jean l'Horizon* de Simone Schwarz-Bart (L'Harmattan, *Classiques francophones*, 2007). Sa recherche concerne essentiellement l'interculturalité et les rapports Même/Autre, ainsi que les phénomènes d'intertextualité, de dialogisme et de polyphonie.

D'un Je à l'Autre ou l'histoire ambiguë de La Mulâtresse Solitude d'André Schwarz-Bart

Marine Piriou - CELSA-Paris Sorbonne (Neuilly-Sur-Seine, IDF)

En tant que roman à la fois biographique et historique, à la croisée des trois voix de son auteur-narrateur - juive par filiation, occidentale par naissance, et antillaise par identification -, *La Mulâtresse Solitude* est une œuvre singulière dans le corpus littéraire caribéen. D'une part, le récit de l'histoire individuelle de Bayangumay et de sa fille Solitude permet celui de l'histoire collective des esclaves africains-caribéens. En d'autres termes, la micro-histoire de la généalogie diola dévoilée au lecteur par ces deux figures féminines devient en même temps constitutive et révélatrice de la macro-histoire du colonialisme et de la Traite négrière. D'autre part, les origines identitaires franco-polonaises et non antillaises de l'auteur font du roman une œuvre syncrétique tout en posant la question de sa légitimité. Solitude incarne alors la double symbolique en tant que figure paradigmatique de l'essence antillaise et icône légendaire de l'esclavage, voire de la figure de la martyre universelle sous la plume schwarz-bartienne. Cette analyse préliminaire permettra d'appréhender le dessein humaniste de l'auteur. Enfin, une réflexion critique sur l'ambiguïté du projet littéraire d'André Schwarz-Bart dans sa globalité conclura cette présentation.

Marine Piriou est diplômée de Northwestern University (Chicago/Evanston, IL) et de l'Université Paris IV-Sorbonne. En tant qu'Attachée de Recherche à l'Université de Miami (Coral Gables, FL), elle travaille particulièrement sur la représentation littéraire des questions identitaires

et de la mouvance socioculturelle du monde francophone. En 2007-2008, elle fut également responsable de l'enseignement des lettres francophones auprès de la Mission Interuniversitaire de Coopération des Echanges Franco-Américains (M.I.C.E.F.A.) à Paris ainsi que de la conduite d'un séminaire de communication rédactionnelle dans le cadre des programmes de M.B.A. du Pôle Universitaire Léonard de Vinci (Paris La Défense).

Un plat de porc aux bananes vertes et "L'autrement qu'être" de la Relation

Maha Ben Abdeladhim - Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Je me propose de relire dans *Un plat de porc aux bananes vertes* cette exposition du visage, telle que l'entend Levinas et de me pencher sur la voix et le langage: ce dernier n'est pas "signe de", mais "signe pour". Cette affection par (pour) l'autre, dans l'assignation à la responsabilité, qui dépouille le moi, dénude sa dénudation, "au-delà de la peau, jusqu'à la blessure, à en mourir" (Levinas), n'est-elle pas le fait de l'amour, et de l'acte amoureux. Celui qui aime s'expose ainsi à être blessé, trahi, tué. De même l'exposition à la rencontre, à la caresse, au corps abandonné, comme mort, de l'aimé, vulnérabilise l'être. Si la responsabilité pour autrui est infinie, elle s'expose à la violence et à la non-violence, celui qui aime, aime à en mourir, pour que l'autre vive, sans réserve dans le temps, ni dans l'espace, ni dans la chair, ou rouvrant un espace d'altérité radicale, pour l'autre, khôra (Derrida) *au-delà de l'essence*.

Maha Ben Abdeladhim Journaliste et poétesse, doctorante en littérature française à l'université Paris IV Sorbonne; Maha Ben Abdeladhim s'attache à étudier les différentes formes d'écriture du corps à travers un corpus poétique et romanesque qui va de Lorand Gaspar à Edouard Glissant en passant par Nina Bouraoui. Elle est l'auteure de *Nuit noire, poème en prose* et *Vêtue de tes départs*, une anthologie de poèmes des cinq continents (L'Harmattan, 2004).

Esthétique de la Shoah, esthétique de l'exil

Serge Goriely - Université Catholique de Louvain

Au cours des cinquante dernières années, l'horreur de la Shoah a inspiré un grand nombre de pièces de théâtre. Certains auteurs ont rivalisé d'originalité pour proposer de nouvelles formes, alors que d'autres sont restés proches de dramaturgies traditionnelles. Il reste que les pièces qui ont le plus réussi dans leur entreprise sont celles qui ont le souci de mettre en œuvre d'une manière ou de l'autre un "détour" sur le plan de l'écriture. Plutôt que de devoir faire face à l'événement, on trouve une parade (farce, parabole, rêve, théâtre dans le théâtre, etc.). Le thème de l'exil a aussi intéressé les dramaturges. Par certains côtés, il peut faire écho à celui de la Shoah, en ce qu'il traite de populations entières qui sont victimes de l'histoire. Dans quelle mesure peut-on faire un rapprochement sur le plan stylistique? Sur base de la pièce *Ton beau capitaine* (Simone Schwarz-Bart), des pistes de rencontres seront explorées.

Serge Goriely est docteur en philosophie et lettres de l'Université de Louvain (UCL) où il enseigne l'approche comparée du théâtre et du cinéma ainsi que l'analyse des rapports entre la religion et la culture. Il a récemment publié *Le Théâtre de René Kalisky* (Peter Lang). Actif également dans la création, Serge Goriely organise un festival de cinéma à Louvain-la-Neuve (*Cinespi*) et est lui-même auteur dramatique (*Realdemokratie, Cave canem, Les Sorciers...*) et cinéaste (*L'Ultimatum*).

Du merveilleux au terrifiant, et vice versa?

L'écriture schwarz-bartienne dans le contexte caribéen

Mariella Aïta - Université Simón Bolívar

Un travail de recherche littéraire sur l'expression franco-créole antillaise ne peut aboutir à un terme satisfaisant s'il ne tient pas compte des fondements qui soutiennent l'identité du peuple, c'est à dire la formation sociale de la Guadeloupe, l'origine du peuple antillais dans la rencontre et la fusion culturelle. Ses fondements sont sous-jacents au niveau de la mémoire collective ancestrale et dans la structure profonde de la conscience de chaque individu. Ils passent d'une génération à l'autre à travers l'interaction sociale de la pensée, le parler et la communication. Dans cette communication, l'acte de création schwarz-bartien sera analysé comme générateur d'une "antillanité" rhizomatique (Glissant) et qui s'exprime dans une écriture merveilleuse. Celle-ci est même pratiquée pour communiquer l'indicible et l'inénarrable (Shoah, Esclavage). Nous poursuivons notre vision de la Caraïbe à partir d'une tentative d'approche à l'expérience de l'acte créateur que génère l'œuvre littéraire. De cette façon, nous aurons un cadre de référence pour contextualiser l'œuvre schwarzbartienne, expérience littéraire singulière dans cette "antillanité" relationnelle s'exprimant sur le mode anti-réaliste.

Mariella Aïta est docteur en langues et littératures françaises et comparées de l'Université de Besançon. Professeur à l'Université Simón Bolívar (Caracas) depuis 1994, elle est chercheur invitée (2009-2010) à Paris-Est, Marne-la-Vallée. Elle publie des essais de critique littéraire antillaise francophone. Sa thèse porte sur *Simone Schwarz-Bart dans la poétique du réel merveilleux* (L'Harmattan, *Classiques littéraires*, 2008) et elle prépare une monographie sur Juan Rulfo.

DONDERDAG 29 APRIL 2010
20.00 UUR, R.ANNEXE

André Schwarz-Bart: faire aimer l'étranger dans ses différences

Prof. dr. Francine Kaufmann - Bar-Ilan University

Sans la Shoah, André Schwarz-Bart ne serait probablement jamais devenu écrivain. Sa vocation est née de la volonté de pérenniser dans l'écriture la mémoire de la civilisation de ses ancêtres, éradiquée de la carte de l'Europe. Pionnier du "devoir de mémoire" (il entame dès 1953 l'écriture de ce qui deviendra le premier best-seller mondial de la littérature romanesque de la Shoah: *Le Dernier des Justes*, prix Goncourt 1959), il "invente" le genre de la saga identitaire dont les héros ramassent en eux l'expérience séculaire de la civilisation de leur peuple. Une même ambition le guide lorsqu'il se consacre à l'écriture de ce que fut l'esclavage noir, à travers le cycle (resté largement inédit) de *La Mulâtresse Solitude*. Face à la violence du monde occidental, il oppose l'intense dignité de civilisations défigurées par des préjugés meurtriers, s'efforçant, comme il le disait, de 'faire aimer l'étranger dans sa différence'.

Francine Kaufmann, née à Paris en 1947, est professeure à l'Université Bar Ilan (Israël), où elle enseigne depuis 1974 au département de traduction, d'interprétation et de traductologie. Diplômée de l'École des Langues Orientales (1968), docteur en Lettres (Paris X-Nanterre 1976). Chercheur et essayiste (littérature de la Shoah et traductologie), elle est l'auteur d'anthologies de la poésie hébraïque, d'articles d'encyclopédie et de nombreuses études sur l'œuvre d'André Schwarz-Bart, dont un livre: "Pour relire *Le Dernier des Justes*. Réflexions sur la Shoa" (Librairie des Méridiens-Klincksieck, 1986). Interprète de conférence (membre A.I.I.C.), traductrice, elle a longtemps été réalisatrice de télévision et de radio.

Organisatie

Instituut voor Joodse Studies
(Universiteit Antwerpen)
Research Group for Postcolonial Literatures
(Universiteit Antwerpen)

Inschrijving & Contact

Instituut voor Joodse Studies
Universiteit Antwerpen
Prinsstraat 13, L.400 - BE-2000 Antwerpen
T +32 (0)3 265 52 43 - F +32 (0)3 265 52 41
ijs@ua.ac.be - www.ua.ac.be/ijs

Studiedag in het Frans - toegang gratis

Met de steun van

- Ambassade de France en Belgique
- Departement Letterkunde
Universiteit Antwerpen
- FNRS
- Universiteit en Samenleving
Universiteit Antwerpen

